

25-26 avril 2025

Université Sorbonne Nouvelle

Maison de la Recherche - Salle du conseil

4 rue des Irlandais, 75005 Paris

**Écrire
(tout) contre
la scène ?**

Matin - Scènes du texte, défis à la scène (1)

Présidence de séance : Alexandra Moreira da Silva

9h30 - Accueil

10h - Introduction
Pierre Longuenesse

10h30 - Écrire dans une zone sourde
Sylvain Diaz

D'*Hamlet-machine* (1977), Heiner Müller disait, peu de temps avant sa mort, que c'était une pièce « écrit[e] comme dans une zone sourde ». Et de préciser : « il y a des indications scéniques si désespérées, toutes irréalisables, un symptôme du fait que je ne pouvais plus imaginer de possibilités de réalisation et que je ne voyais plus d'espace où cela irait ». Ne se contentant pas de l'idée que cette forme puisse seulement relever d'un drame mental, le dramaturge l'envisage comme « une question absolument ouverte » posée au théâtre, un « pas dans le noir absolu, dans l'inconnu [sans lequel] le théâtre ne peut pas continuer à exister ».

Notre théâtre aurait-il peur du noir ? Il est frappant de constater l'immensité du répertoire dramatique contemporain qui n'a pas accès à la scène au motif, rapidement énoncé, que ce ne serait « pas du théâtre », que ça ne passerait pas « l'épreuve du plateau », que ça ne serait pas « représentable en l'état ». Revenant sur certaines écritures marquantes de ces 15 dernières années, il s'agira de se demander ce que veut dire « écrire comme dans une zone sourde » aujourd'hui et de s'interroger sur la surdité de la scène à ces écritures qui ne lui sont pas naturelles.

10h55 - L'amour vif du théâtre : regard sur une jeune génération d'auteur·rice·s
Pierre Lesquelen

Puisque les théâtres congédient les auteur·rices, alors les auteur·rice·s devraient eux·elles·mêmes se passer de la scène et nourrir des recherches textuelles autonomes, étrangères à toute matérialité scénique et à tout espoir d'adaptation. Voilà la paraphrase d'un article récent de Mariette Navarro, « Le Continent parallèle », paru en 2021 dans la revue *Parages* du Théâtre National de Strasbourg. Cet appel provocateur a-t-il pourtant été suivi ? A-t-il fait complètement date ? Rien n'est moins sûr, tant la jeune génération d'auteur·rice·s qui transparaît sur les plateaux, ou qui s'impose dans les comités de lecture et les dispositifs d'accompagnements actuels, – citons, par exemple Laurène Marx, Marcos Caramès Blanco, Romane Nicolas, Marine Chartrain, Gaëlle Axelbrun... – écrit visiblement avec un amour immodéré du théâtre. Contre la facilité d'essentialiser l'écriture contemporaine comme une réaction à une scène qui la délaisse, comme une forme coûte que coûte énigmatique, inactualisable, il s'agira dans cette intervention d'analyser combien ces jeunes auteur·rice·s réinvestissent viscéralement dans leurs écritures — qui n'ont pas toujours de grammaire théâtrale claire et scolaire, loin s'en faut – les pouvoirs les plus fondamentaux et les plus puissants du théâtre. Raviver la suggestivité du langage, donner au drame une force expérimentale, une puissance relationnelle qui n'existe que dans l'instant modestement éphémère de la représentation : voilà autant de signes d'un amour avoué, ou à détecter entre les lignes parfois peu claires de ces textes, de la théâtralité.

11h20 - Discussion et pause

25 avril 2025

11h45 - Écriture du travail et travail de l'écriture : la fabrique de l'adaptation scénique
d'*À la ligne, feuillets d'usine* de Joseph Ponthus
Hélène Suquet

À la ligne, feuillets d'usine (2019) de Joseph Ponthus est un récit autobiographique du quotidien d'un ancien éducateur spécialisé devenu intérimaire des usines de l'agroalimentaire dans la région de Lorient. D'abord paru aux éditions de La Table ronde, ce texte constitue un « cas » exemplaire et peut-être limite de ces textes-lisières, dégenrés, partitions susceptibles de « migrer » d'un genre à l'autre auxquels les éditeurs de théâtre cherchent une place nouvelle parmi leurs rayonnages. Qualifié de « roman » le texte est un puissant appel à la représentation, comme en témoigne le fait qu'il ait été adapté sept fois à la scène dans le seul laps de temps de deux années (entre 2022 et 2024). On partira donc du terme de *fabrique* pour questionner d'abord le geste de Ponthus d'écrire le travail, un *faire* battant en brèche les genres comme l'opposition entre travail manuel et intellectuel, qui est à la fois prolongement (une écriture à bout de souffle, pleine des rythmes de l'usine) et rupture avec le travail de la chaîne de production. La notion de fabrique peut aussi s'appliquer au geste de l'adaptation théâtrale d'*À la ligne*, comme le montrent les trois propositions scéniques qui sont celles de Mathieu Létuvé, de Didier Perrier et de Grégoire Le Stradic et des entretiens conduits avec eux.

12h10 - Notre correspondance survit à tout : intuitions, doutes et dé-routes de l'écriture dramatique
Enzo Giacomazzi

En avril 2014, Carole Fréchette propose à Lise Vaillancourt le projet d'une correspondance. Une semaine sur deux, les deux autrices s'accompagnent mutuellement dans l'écriture de leurs pièces en devenir : *Nassara* pour la première, *Chant de la tortue* pour la seconde. Ce qui s'apparente à un exercice de rigueur et de fidélité envers leur travail d'écriture se transforme alors en une exploration des territoires personnels des écrivaines : publiée sous le titre *Un vent fou s'est levé dans ma tête*, cette correspondance donne à entendre les voix conflictuelles et intimes qui tourmentent les deux autrices au moment de l'acte d'écrire. Que ces voix appartiennent aussi bien à des personnages en attente, ou qu'elles soient l'émanation du « réel » des événements que les autrices traversent, elles expriment la manière dont toutes deux se mettent à l'écoute de leurs intuitions-impulsions pour la scène. Mais au sortir d'une période pandémique, les deux créations à l'origine de cette correspondance restent éloignées de la scène. Cette situation conduit à un paradoxe. D'un côté, peut-être en raison des modèles de production et de création québécois, ces deux autrices, comme d'autres, semblent condamnée.s à accepter d'écrire avec ce désir incertain de la scène. De l'autre, leurs échanges ont été non seulement publiés, mais mis en scène par Catherine Vidal, à l'automne 2020. Du désir de scène pour leurs textes éprouvé par les autrices, on arrive donc à une correspondance « élevée » au statut de création scénique. Dans ce cas, quel(s) pacte(s), ou quel(s) compromis, sont passés entre les trois femmes pour que les autrices acceptent de coexister avec leurs personnages et adhèrent à la matérialité scénique de leurs échanges ?

12h35 - Discussion

13h - Buffet déjeunatoire (sur place)

Après-midi – Écritures et pratiques scéniques

Présidence de séance : Sylvain Diaz

14h30 – Comment René Pollesch (n’)est (pas) devenu un auteur-metteur en scène
Corentin Jan

Artiste-phare des scènes allemandes depuis la fin des années 1990 jusqu’à sa mort en 2024, metteur en scène associé puis directeur de la Volksbühne de Berlin, René Pollesch a mis longtemps à revendiquer l’auctorialité claire de ses spectacles ; étudiant des théoriciens Andrzej Wirth et Hans-Thies Lehmann à l’Institut d’études théâtrales appliquées de Giessen, il a été considéré comme un exemple paradigmatique du théâtre postdramatique allemand et d’une remise en question de la place du texte théâtral dans la représentation scénique. Dans cette communication, je m’intéresserai cependant à la façon dont son apparent refus d’assumer une position pleine et entière d’auteur-metteur en scène ne l’a pas empêché de définir une figure singulière d’auctorialité théâtrale. Je ferai l’hypothèse que c’est au tournant des années 2010 que Pollesch a fait évoluer son positionnement institutionnel et artistique, en théorisant sa pratique au sein même de ses spectacles et dans le seul texte théorique publié de son vivant – le *Schnittchenkauf* (*L’achat du toast*). Le titre de ce dernier ouvrage indique bien que c’est dans un certain rapport à Brecht – et donc au modèle de « l’auteur de pièces » brechtien – que s’élabore cette théorisation, dont j’explorerai les ramifications à partir de ce texte et de quelques exemples de spectacles créés lors de cette période.

15h – À la rencontre de la rencontre. Théâtre Ouvert : éloigner pour mieux rapprocher ?
Marie Sorel

Passerelle, pont, agence matrimoniale, les métaphores ne manquent pas, dans le discours *de* et *sur* Théâtre Ouvert, pour exprimer le rôle d’entremetteuse entre la table et le plateau que joue depuis sa création cette plateforme de découverte et de défense des « écritures vivantes ». Si Théâtre Ouvert mobilise une rhétorique de l’urgence en accord avec sa mission de diffusion des nouvelles écritures, cette urgence de se frotter à la scène implique de ménager un espace de latence entre l’écriture et le plateau pour pouvoir justement organiser leur rencontre. Théâtre Ouvert négocie aujourd’hui avec certains de ses principes fondateurs pour intégrer les mutations du milieu théâtral sans renoncer ni à son statut de tremplin, de lieu inaugural, ni à son rôle d’intermédiaire entre l’écriture et la scène. C’est autour de ces « zones grises » et à la suite d’un projet pédagogique mené à la Sorbonne Nouvelle avec Théâtre Ouvert, que nous proposerons un retour sur le travail de jeunes auteurs et autrices, plus ou moins à distance du plateau.

15h30 - Discussion et pause

16h - Rencontre avec Nicolas Doutey
animée par Céline Hersant et Jean-Pierre Han

17h30 - Pot convivial





Matin - Scènes du texte, défis à la scène (2)

Présidence de séance : Pierre Longuenesse

9h15 - Accueil et café

9h40 – La poétique des ruines – le cas de Philippe Malone et de Julien Gaillard
Shiho Kasahara

Comment représenter les ruines dans le théâtre contemporain ? Chez Philippe Malone comme chez Julien Gaillard, la poétique convoque une “liste” des victimes et des pertes pour construire une zone d’après catastrophe. Au fil de l’analyse dramaturgique de *Septembres* (2009) et de *Sommeil du fils* (2022), il s’agira, dans cette communication, d’interroger en quoi la liste qui est figure de l’indisponibilité des outils de représentation peut-elle, de façon paradoxale, être un lieu de représentation.

10h05 - Des textes de théâtre écrits sur le mode du défi ? Réflexions sur les didascalies contemporaines
Pierre Letessier

Loin d’indiquer au lecteur ce qu’il doit (se) représenter sur scène, les didascalies contemporaines le mettent souvent au défi d’imaginer et de comprendre la façon dont le dialogue fonctionne ou peut fonctionner, dont il peut prendre forme et sens au plateau. Les façons de lancer le défi sont multiples, et il y a là une forme d’injonction paradoxale à la créativité du lecteur/metteur en scène, qui est appelé à relever le défi, à faire preuve d’imagination critique et à explorer les possibles scéniques du texte. Mais ce défi n’est pas juste lancé au lecteur, il est aussi constitutif du geste d’écriture et devient peut-être une façon d’écrire et de penser le rapport à la scène spécifique de notre époque.

10h30 - Fabriques d’espaces
Chloé Marchandeau-Fabre

Certain·e·s dramaturges très contemporain·e·s pratiquent une mise en forme de leur texte où la page est prise en compte dans sa dimension spatiale. Quels défis posent de tels textes, aussi bien au moment de l’édition – quand ils transgressent des frontières de genre – qu’à la scène – comment se saisir au plateau de textes qui travaillent l’espace de la parole dans leur mise en page ? Enfin peut-on repérer une dimension politique, voire militante, de ces écritures, et peut-on y déceler un lien entre ces choix formels et les sujets abordés par les textes ? On abordera ces questions à travers deux textes de Philippe Malone : *Les Chants anonymes* (éditions Espaces 34, coll. « Hors cadre », 2021), et *Krach* (édition Quartett, 2013), ce dernier mis en scène par Guillaume Miramond au Théâtre de Poche de Genève en 2023.

10h55 - Discussion et pause

26 avril 2025

11h20 - Rencontre avec Stanislas Nordey
animée par Pierre Longuenesse

12h40 - Buffet déjeunatoire (sur place)

14h-15h30 - Rencontre avec Rémi Checchetto et Magali Mougel
animée par Pierre Comandu et Pierre Longuenesse

15h30-17h - Bilan du colloque, réunion du groupe de recherches sur la poétique de la scène et du drame modernes et contemporains

Point d’étape sur le projet collectif de « Lexique des écritures contemporaines pour la scène ».

Intervenants

Pierre Longuenesse est professeur en études théâtrales, directeur de 2020 à 2024 de l’Institut d’Études Théâtrales à l’Université Sorbonne Nouvelle, et co-responsable avec Alexandra Moreira da Silva du groupe de recherche sur la poétique du drame et de la scène contemporain-e au sein du laboratoire IRET. Spécialiste des théâtres des XXe et XXIe siècles, il est l’auteur d’ouvrages et articles sur les dramaturgies contemporaines ou sur le dialogue entre les arts. Derniers livres parus : *Reprendre à la musique son bien ? L’Absolu théâtral, du romantisme à la modernité* (Orizons, 2021), et *Le modèle musical dans le théâtre contemporain, l’invention du poème théâtral* (PSN, coll « Registres », 2020). Il a par ailleurs dirigé jusqu’en 2019 une compagnie subventionnée en Île-de-France, au sein de laquelle il a créé, comme dramaturge ou metteur en scène, une quinzaine de spectacles.

Sylvain Diaz est maître de conférences HDR en études théâtrales à l’Université de Strasbourg, où il a été responsable de formation (Licence et Master) et directeur du département des Arts du spectacle (2020-2023). Ses recherches portent sur les écritures dramatiques contemporaines auxquelles il a consacré une cinquantaine d’articles parus dans des revues de référence en France et à l’étranger (*Études théâtrales*, *European Drama and performance review*, *Jeu*, *Percé-e-s*, *Revue d’Histoire du théâtre*, *Théâtre / Public*, etc.) Il est également l’auteur des ouvrages *Avec Wajdi Mouawad – Tout est écriture* (Leméac / Actes Sud, 2017) et *Dramaturgies de la crise (XXe-XXIe)* (Classiques Garnier, 2017), et est co-auteur de l’ouvrage *De quoi la dramaturgie est-elle le nom* (L’Harmattan, 2014). Il a également co-dirigé plusieurs ouvrages collectifs. Depuis sa création en 2007, il est membre du comité de rédaction de la revue *Agôn* pour laquelle il a co-dirigé plusieurs numéros. Depuis 2015, il est directeur du Service de l’action culturelle de l’Université de Strasbourg et co-programmateur de La Pokop, salle de spectacle strasbourgeoise dédiée à la création émergente.

Pierre Lesquelen est maître de conférence en études théâtrales à l’Université Rennes 2 et agrégé de lettres modernes. Il a travaillé dans sa thèse sur les résurgences du symbolisme dans la dramaturgie contemporaine (chez Barker, Keene, Fosse, Hilling...) sous la direction d’Arnaud Rykner à la Sorbonne Nouvelle. Membre du laboratoire AP&P, et associé à l’IRET, Il s’intéresse surtout aux écritures contemporaines et à la jeune création. Il est également dramaturge, rédacteur pour la revue *I/O Gazette*, créateur de la revue en ligne *Détectives Sauvages* et critique au *Masque et la Plume* (France Inter).

Hélène Suquet, agrégée de Lettres Modernes, a été chargée de cours de Master II à l’Université Lorient-Bretagne Sud, puis à l’Université de Nantes et à l’université d’Angers. Elle enseigne actuellement au Lycée Blaise Pascal à Angers où elle est responsable depuis plusieurs années de la coordination théâtre ainsi que d’un projet Cordées de la réussite destinée à promouvoir l’égalité des chances en milieu scolaire autour de l’éloquence, en collaboration avec l’Université de Lettres d’Angers. Doctorante sous la direction de Catherine Naugrette, elle mène un projet de recherche intitulé « Travailler sur scène : les nouvelles formes du travail à la scène contemporaine française de 1990 à nos jours » et a publié plusieurs articles sur le sujet.

Enzo Giacomazzi est docteur en études et pratiques des arts (théâtre) à l’Université du Québec à Montréal, en cotutelle avec l’Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3 (co-dir. J.F. Côté et P. Longuenesse). Il est membre et secrétaire de la Société Québécoise d’Études Théâtrales (SQET), dont il codirige l’axe de recherche « Théorie et critique ». Depuis 2022, il a également intégré le comité de rédaction de la revue *Jeu*. Son dernier article intitulé « Willem, un marcheur immobile », en référence à la pièce *Rêves* de Wajdi Mouawad, sera publié en mars 2024, dans l’ouvrage *La marche dans les arts du spectacle* dirigé par Sylvain Diaz et Guillaume Sintès (Éditions Deuxième époque). À l’hiver 2025, il publiera dans *Dalhousie French Studies*, un article sur la démarche queer ecology menée par Éric Noël dans sa dernière pièce, *L’Amour looks something like you* (Éditions Hamac) et sur sa traduction dramaturgique.

Corentin Jan est docteur en études germaniques et théâtrales de la Sorbonne Nouvelle et de la Ludwig-Maimilians-Universität de Munich. Ses recherches portent sur le théâtre allemand contemporain et les cadres institutionnels de la pratique théâtrale. Il est membre du CEREG, membre associé à l’IRET, et ATER à l’Institut d’Études Théâtrales de Paris 3. Il est par ailleurs traducteur et dramaturge.

Marie Sorel est MCF au département LLFL à la Sorbonne Nouvelle. Ses travaux portent sur les liens entre sports et littérature, sur la littérature de jeunesse et le théâtre jeunes publics et sur le traitement des âges. Elle a co-dirigé avec Bénédicte Milland-Bove *La littérature de jeunesse par ses textes*, Paris, PSN, 2020, et *Repenser les âges depuis la culture d’enfance et de jeunesse*, Arras, APU, (à paraître, 2025). Co-responsable avec Aliyah Morgenstern et Bénédicte Milland-Bove du programme EnJe (Enfances et Jeunesses) et membre du GRIET (Groupe de Recherche Interuniversitaire sur les Écritures Théâtrales), coordonné par Benoît Barut, Catherine Brun et Elisabeth Le Corre, elle a consacré en mars 2024 une communication au geste éditorial de Théâtre Ouvert (séminaire du GRIET), et en juin 2024 une communication au « Marathon des auteurs » de Théâtre Ouvert, (Yannick Hoffert, Victor-Arthur Piegay dir., colloque « De Paris à Paris : cent (vingt-quatre) ans de représentations des Jeux Olympiques », Université de Lorraine).

Nicolas Doutey est écrivain et dramaturge, lauréat en 2023 du Prix jeune théâtre de l’Académie Française pour l’ensemble de ses textes dramatiques. Ses pièces sont publiées aux Éditions Théâtre Ouvert et Esse Que. Elles ont été montées entre autres par Adrien Béal, Marc Lainé, Sébastien Derrey, Bérangère Vantusso, et par Alain Françon, qu’il a par ailleurs assisté pour plusieurs de ses mises en scène (Beckett, Bond, Handke, Strauss...). Il est l’un des coauteurs de la série théâtrale *Notre Faust* de Robert Cantarella, et collabore avec Jean-Daniel Piguet pour l’écriture de *Partir*. Cofondateur de la revue artistique et littéraire *[avant- poste]*, il a dans ce cadre publié des traductions de pièces de Gertrude Stein, et réalisé des entretiens avec Jon Fosse, Grand Magasin, Noëlle Renaude, Michael Snow. Il est également l’auteur d’une thèse, soutenue en 2012 sous la direction de Denis Guénoun, et à paraître sous le titre *Une idée de scène* (Classiques Garnier, 2025). Il anime régulièrement des ateliers d’écriture et de dramaturgie dans différentes écoles et est actuellement auteur associé du CDN de Tours.

Céline Hersant est docteur en études théâtrales. Elle a d’abord été enseignant-chercheur au sein de l’Institut d’études théâtrales de l’Université Sorbonne Nouvelle (USN), dans des programmes universitaires américains (Sweet Briar College, Hamilton College), ainsi qu’à la section scénographie de l’École supérieure des arts et techniques (ESAT). Elle dirige depuis 2013 la Théâtrothèque Gaston Baty, bibliothèque spécialisée en Arts du spectacle à l’USN. Elle est spécialiste des dramaturgies modernes et contemporaines (Beckett, Lagarce, Renaude, Lemahieu, Minyana, Doutey, ...), a publié *L’Atelier de Valère Novarina : recyclage et fabrique continue du texte* (Garnier, 2016) et a coordonné avec F. Thumerel un *Dictionnaire Novarina* (HDiffusion, 2025).

Shiho Kasahara, née au Japon, est autrice d’expression française, enseignante et doctorante en Études théâtrales à l’Université de Strasbourg, sous la direction de Sylvain Diaz. En 2020, elle écrit sa première pièce *Le Goût de l’autre*, qui est remarquée par les Journées de Lyon des Auteurs de Théâtre et sélectionnée par Troisième bureau et Comédie de Caen. Elle achève en 2022 sa deuxième pièce *Dans la forêt qui manque* (à paraître chez Quartett Éditions), lauréate de la Commission d’aide à la création du Centre national des arts du cirque, de la rue et du théâtre (ARTCENA), pour laquelle elle a intégré la résidence du Centre national des écritures du spectacle en février 2024. *Virages noirs* est sa troisième pièce de théâtre. Tous ses textes sont soutenus par le collectif À mots découverts.

Pierre Letessier est maître de conférences HDR à l’IET de la Sorbonne Nouvelle dont il fut le directeur de 2015 à 2019. Menés dans une perspective anthropologique et dramaturgique, ses travaux portent sur la dimension musicale et spectaculaire du théâtre romain (outre de nombreux articles, il a notamment publié avec Florence Dupont *Le Théâtre romain*, A. Colin, 2ème édition, 2017), mais aussi sur les enjeux herméneutiques des éditions de textes de théâtre, les corps en scène (il a codirigé un volume de *Registres* consacré à « La nudité dans les arts de la scène », PSN, 2022), les écritures contemporaines (il vient de rédiger un ouvrage sur les didascalies dans les textes de théâtre contemporains) et les liens entre théâtre et musique : il organise ainsi depuis dix ans avec Sylvie Chalaye des rencontres internationales sur les esthétiques jazz et a codirigé six collectifs sur cette question, dont *Rires de jazz*, Passage(s), 2017. Formé à l’École Supérieure d’Art Dramatique de Pierre Debauche, il a également signé plus d’une douzaine de mises en scène et codirige le parcours de master « théâtre en création » à l’IET.

Chloé Marchandeanu-Fabre exerce à la fois comme peintre en décors, scénographe, dramaturge et a dernièrement collaboré à la création de *De la poussière dans le grenier* avec la Compagnie Je, Tu, Elle (Strasbourg). En doctorat à l’IRET sous la direction de Pierre Longuenesse, sa recherche porte sur les écritures dramatiques contemporaines.

Stanislas Nordey est metteur en scène de théâtre et d’opéra, acteur, formé au Conservatoire national supérieur d’art dramatique, il débute la mise en scène en 1987, avec *La Dispute* de Marivaux au Théâtre Pitoëff de Genève. Avec sa compagnie, il est artiste associé au TGP, CDN de Saint-Denis de 1991 à 1995, avant de rejoindre le Théâtre de Nanterre Amandiers. De 1998 à 2001, il dirige avec Valérie Lang le TGP. En 2001, il rejoint le Théâtre National de Bretagne comme responsable pédagogique de l’École, puis comme artiste. Il crée Gabily en 2001, Feydeau en 2004, Hofmannsthal en 2007 Mouawad en 2008, Camus en 2010, Pirandello en 2012, spectacles repris ensuite à La Colline – théâtre national où il est artiste associé de 2011 à 2014. Il y met également en scène *Tristesse animal noir* d’Anja Hilling en 2013 et dirige plusieurs ateliers d’écriture et de jeu, notamment avec le projet 1er Acte. Artiste associé à l’édition 2013 du festival d’Avignon, aux côtés de Dieudonné Niangouna, il crée *Par les villages* de Peter Handke dans la Cour d’honneur du Palais des papes. Directeur du Théâtre National de Strasbourg de 2014 à 2023, il y engage un important travail en collaboration avec vingt artistes associés – auteurs, acteurs et metteurs en scène – à destination des publics éloignés du théâtre et dans le respect d’une parité artistique assumée. Il met en scène de nombreuses pièces d’auteurs contemporains, notamment de Crimp, Fichet, Galéa, Gaudé, Genet, Guibert, Karge, Lagarce, Llamas, Dahlström, Mauvignier, Melquiot, Müller, Pasolini, Fausto Paravidino, Koltès, F. Richter, C. Pellet.

Remi Chechetto est dramaturge et poète, auteur de très nombreux ouvrages (plus d’une quarantaine), recueils, pièces, récits, très fréquemment au croisement des genres. Il a écrit pour le théâtre notamment *Allez allez allez*, *King du ring*, *Kong Melancholia*, *L’homme etc*, *Que moi, Zou*, ... mis en scène, entre autres, par Bela Czupon, François Lazaro, François Mauget, Loïc Méjean, Bernard Beuvelot. Ses créations émanent fréquemment de résidences dans des lieux ou compagnies divers (la Chartreuse, les Chez Panse Verte, ou plusieurs maisons de la poésie). Il collabore également régulièrement avec des musiciens : Louis Clavis, Bernard Lubat, Chris Martineau, ... Récemment, il a publié chez Espaces 34 *Dresseur de nuages*, dans la collection « Hors Cadre », et s’apprête à y republier un nouveau texte au printemps 2025, *Ches Panses vertes*.

Magali Mougel est autrice et dramaturge. Elle a écrit entre autres *Guérillères ordinaires* (sous-titré « poèmes dramatiques ») (Ed. Espaces 34) mis en scène par Anne Bisang au POCHE/GVE à Genève en 2015, *Elle pas Princesse, Lui pas Héros* (Ed. Actes Sud/Heyoka), mis en scène par Johnny Bert au CDN de Sartrouville en 2016 et à New York en 2019 (traduction de Chris Campbell) ; *Suzy Storck* (Éd. Espaces 34) par Simon Delétang au Théâtre du Peuple à Bussang en 2019 ; *Penthy sur la bande* (Ed. Espaces 34) mis en scène par Renzo Martinelli en 2019 au Théâtre I à Milan (traduction de Silvia Accardi) ; *Shell Shock* (Ed. Espaces 34) mis en scène par Hélène Gay au GRAND R – Scène Nationale de La Roche-sur-Yon ; *Frisson* (Ed. Espaces 34) mis en scène par Johnny Bert au CDN de Sartrouville en 2020, *Mauvaise Pichenette !* (Ed. Espaces 34) mis en scène par Olivier Letellier - Les tréteaux de France dans le cadre du proket KILLT en 2025. A la suite d’une résidence à Culture Commune (SN du bassin minier du Pas-de-Calais) elle publie dans la collection « Hors cadre » d’Espaces 34 le texte *Lichen* et obtient le grand Prix de littérature dramatique 2024. Ses textes sont traduits, joués et édités notamment en Angleterre, en Allemagne, en Argentine, en Turquie, au Mexique et en Corée.

Pierre Comandu est doctorant à l’université Bordeaux Maigne, sous la direction de Pierre Katuszewski, membre du laboratoire ARTES et associé à l’IRET, à la Sorbonne Nouvelle. Sa recherche porte sur la possibilité d’autonomisation de l’écriture théâtrale contemporaine et de son émancipation de la représentation scénique. Il mène en parallèle une activité d’écriture dramatique et poétique. Sa poésie est diffusée sur les réseaux et dans des lieux de poésie orale.



Maison de la recherche - Université Sorbonne Nouvelle

Salle du conseil

4 Rue des Irlandais, 75005 Paris

Transports :

Métros : Monge, Censier-Daubenton, Cardinal Lemoine

Gare RER : Luxembourg



Responsabilité scientifique et organisation :

Pierre Longuenesse, IRET, pierre.longuenesse@sorbonne-nouvelle.fr

Céline Hersant, IRET, celine.hersant@sorbonne-nouvelle.fr

IRET / Groupe de recherche sur la poétique de la scène et du drame modernes et contemporains

en partenariat avec la Théâtrothèque Gaston Baty

et en complicité avec la revue Frictions Théâtres/Écritures

Comité scientifique :

Sylvain Diaz (U. Strasbourg), Cyrielle Dodet (UT2J), Céline Hersant (Théâtrothèque Gaston Baty, USN), Pierre Lesquelen (U. Rennes II), Pierre Longuenesse (Sorbonne Nouvelle/IRET), Pierre Letessier (Sorbonne Nouvelle/IRET), Alexandra Moreira Da Silva (Sorbonne Nouvelle/IRET).

